



La Meuse (éd. Huy-Waremme)

La Meuse

SUDPRESS

Date : 24/07/2017

Page : 7

Periodicity : Daily

Journalist : Guisse, Jérôme

Circulation : 5900

Audience : 0

Size : 477 cm²

WANZE

Biowanze, partenaire industriel d'un projet international sur le son de blé

La firme wanzoise va bénéficier du fruit des recherches du projet transfrontalier « ValBran »

Valoriser le son de blé pour faire de meilleurs cosmétiques et produits phytosanitaires à partir d'une matière non chimique, c'est le but recherché par le projet ValBran. Des recherches transfrontalières menées pendant quatre ans qui bénéficieront à Biowanze.

Le projet ValBran est lancé depuis janvier 2017. Divers organismes belges et français se sont regroupés pour un objectif : valoriser le son de blé.

« L'idée est de fractionner les polymères (sortes de molécules) pour avoir des monomères de glucide qui font office de brique de base », détaille Caroline Rémond, cheffe de file du projet. « On ajoute alors dans celles-ci des molécules tensio-actives. »

Concrètement, que permettent ces molécules ? « Les détergents peuvent être plus efficaces en matière de nettoyage », répond Caroline Rémond. « Ces molécules permettent aussi aux cosmétiques de mieux pénétrer dans la peau. Dans le même ordre, les produits phytosanitaires pénétreront plus facilement les plantes grâce à elles. »

Autre avantage de ces molécules : elles sont d'origine naturelle, et non pétrosourcées.

« Comme elles ne sont pas produites de façon chimique, elles sont beaucoup plus propres », souligne Caroline Rémond. « Les résidus de son de blé enrichis en protéines et générés durant le procédé représenteront aussi un intérêt pour l'alimentation animale. » Ces recherches ne vont pas se res-

ValBran », explique André Tonneau, directeur de Biowanze. « Or, de notre côté, on essaye de développer le site comme une bioraffinerie. Le son du blé pourra servir de matière première. »

André Tonneau explique que le son pourrait être une nouvelle corde à leur arc. « Le blé contient des grains d'amidon que l'on transforme en bioéthanol. On aimerait rajouter une corde à notre arc, c'est un domaine novateur pour nous. Au fil des recherches, on fera des études de marché pour voir le volume idéal à produire. »

Il ajoute qu'une partie du son est actuellement incinérée dans une chaudière pour faire tourner l'usine et économiser la consommation de l'énergie fossile. « C'est une biomasse pour ne pas brûler du gaz naturel. Une partie de ce son pourra être utilisée dans des domaines comme l'alimentation humaine ou animale, ainsi que dans des produits cosmétiques. Cet axe fait partie de l'enveloppe des recherches de ValBran. »

En septembre, les divers partenaires réunis sous le projet ValBran vont présenter les premiers fruits de leurs recherches à Biowanze. Le projet devrait toucher à sa fin en 2020. ●

JÉRÔME GUISSE

**« Le son de blé est
un domaine
novateur pour
Biowanze »**

André Tonneau

treindre à des recherches en laboratoire. Les résultats les plus prometteurs seront testés dans différentes industries. La première d'entre elles à recevoir, en septembre, les neuf organismes français et belges du projet ValBran se trouve être Biowanze, l'usine de bioéthanol wanzoise. C'est l'ASBL Valbiom qui les a mis en rapport. « Valbiom recherchait un industriel qui pourrait bénéficier des résultats des recherches des différents organismes du projet



André Tonneau devant l'entreprise Biowanze. © J.G.

Le consortium

Neuf partenaires travaillent sur le projet ValBran

Le projet ValBran rassemble neuf partenaires wallons, flamands et français. Dans ce consortium figurent ainsi les universités de Reims Champagne-Ardenne et Picardie Jules Verne.

Elles ont le soutien d'AgroBio-Tech Gembloux, des associations ValBiom et Inagro. L'institut technique VITO et les trois pôles de compétitivité Catalysti, GreenWin et IAR sont également de la partie.

« Chacun de ces acteurs possède ses propres compétences et contribue au projet à sa manière, en privilégiant les synergies », commente Caroline Rémond. ●

J.G.